

« Je »

Je suis un travailleur de la nuit  
Les yeux en amande, je suis éveillé  
Les bruits stridents de la ville me happent  
Comme un cœur qui bat en cadence  
Plus légère, mon horloge biologique  
Me berce en clapotis paradoxaux

Je suis un travailleur de la nuit  
Telle une marmotte, la nuit me manque  
Quand je m'endors profondément  
Les saisons s'échappent, s'effacent, s'immortalisent  
Sans dire un mot du monde  
La mauvaise graine se met à l'heure

Je suis un travailleur de la nuit  
Le tourne-disque passe du Beethoven  
Juste pour tuer le temps  
Mes chaussures au pied, je suis hors du temps  
L'expérience survit à tout. Dans un gouffre  
Synchronisation d'une exploration acide

Je suis un travailleur de la nuit  
Je suis un donneur de temps  
Je ne suis ni un hibou ni une chauve-souris  
Je suis un combattant violent, flou  
J'ai l'œil musical, paramidal, temporal

Je suis le donneur du temps  
Je cours après le temps qui s'enfuit  
Je ne porte pas le deuil du temps mort  
Je veux que vous oubliiez mon nom  
Je n'ai pas de prénom  
Je suis un travailleur de la nuit

Je suis dans l'obscurité sous un éboulement  
Je survis dans l'humidité, dans la frilosité  
Je veux reprendre du service  
Je m'en suis sorti, je chante  
Il pleut parfois. Frivolité  
Je suis un travailleur de la nuit

Le temps est épais comme une barrière infranchissable  
Les signaux captent la température du lieu  
J'oublie les odeurs, les couleurs  
La longueur du jour  
Je voudrais créer de nouveaux cycles  
Pour ne plus disparaître dans la nuit

Je suis un travailleur de la nuit  
Je chante et je meurs  
Je m'ennuie, je rêve de casser du bois  
Misérable, je m'oublie en stoppant ma respiration  
Être en apnée, dans un repos complet  
Est-ce que les plantes dorment ?

Je suis un travailleur de la nuit  
Qui vit aux rythmes des cauchemars  
Ils me hantent, m'illuminent, me percent  
Je lis pour tirer le temps, sortie inexorable  
Je suis emmuré volontaire  
Belle mort que la mienne dans mon tombeau

Je suis un travailleur de la nuit  
Le cœur léger, endogène  
La rétine messagère  
Je suis là, à danser avec mes pieds bleus  
Je prends la pose, je rêve de lucioles  
Lumineuses dans l'obscurité, obscures dans la lumière

Je suis un travailleur de la nuit  
Criant à l'amour, à la séduction  
Je suis fébrile, fragile, rythmique  
Les sons m'abrutissent, la lumière m'aveugle  
Les gestes sont précis... Gueule d'amoureux transi  
Je ne peux me mettre une balle dans la tête

Je suis un travailleur de la nuit  
Les yeux pleins de larmes  
J'écluse les souvenirs de la dame brune  
Au fil des fantasmes, je prononce distinctement  
Des sourires rouges. Ils s'éteints en m'étreignant trop fort  
Je suis un effronté des sous sol

Je suis un travailleur de la nuit  
Je passe des nuits entières à écrire  
A noircir des pages et des pages  
Modestie nocturne, je suis un papillon  
De nuit hallucinant  
J'échange des lettres d'amour et de déchirures

Je suis un travailleur de la nuit  
Malgré le froid, je suis toujours là, vivant  
Fidèle, en colère, planté là  
Mon plafond est humide, les feuilles mortes  
Recouvrent mon corps en sommeil  
Je voyage de grains en graines

Je suis un travailleur de la nuit  
Epuisé, je malmène mon corps et mon cœur  
Je suis dans le coma, mis en veille inexpliqué  
Je rendrais mon dernier souffle  
Le jour où je vocaliserais mon île  
Mystérieuse et inconnu de tous,  
De vous !

Delphine de Graine de Mots